

Effet du paysage sociolinguistique sur la production verbale en L2 dans un environnement familial : (pratiques langagières)⁶³

CHELLI Rachida
Université Mohamed Ben Ahmed Oran 2

.Reçu le: 28.04.2017 - .Expertisé le: 30.06.2018 - .Accepté et publié le: 18.02.2019

Abstract

The sociolinguistic reality in Algeria is defined by a salient phenomenon of language contact, comparing to the the presence of several linguistic varieties (polydiglossie) (Rahal, 2001). In this complex context where several languages coexist, the French language enjoys a privileged status and exceptional status compared to other foreign languages, because of its strength of infiltration in the Algerian language community. The objective of this study is the analysis of the language use in a family environment, with the variable age, sex, linguistic skills, profession, and level of study (Taleb Ibrahimi, 1997). Therefore, it explains the transmission of this language that occurs from one generation to another as well as sharing learning (Laroussi, 2007), a situation in which standards are eliminated with regard to the dialectal processes submitted in a private environment. Since then, our research is part of the sociolinguistics (Labov, 1976) and the ethnography of communication (Hymes, 2005), as it adopt the method of descriptive and interpretative analysis.

Keyword

Language practice, transmission, language contact

Résumé

La réalité sociolinguistique en Algérie se définit par un phénomène saillant de contact de langue, voir la présence de plusieurs variétés linguistiques (polydiglossie)(Rahal,2001),dans ce contexte complexe où plusieurs langues coexistent, la langue française bénéficie d'un statut privilégié et exceptionnel par rapport aux autres langues étrangères, à cause de sa force de pénétrations dans la communauté linguistique algérienne .L'objectif de cette étude consiste en l'analyse des pratiques langagières dans un milieu familial, avec la variable âge, sexe, compétences linguistique, profession, et niveau d'étude(Taleb Ibrahimi, 1997). Ceci en expliquant ce transfert de langue qui s'effectue d'une génération à une autre et passe de l'apprentissage au partage (Laroussi, 2007), une situation dans laquelle les normes s'élimine au regard des procédés dialectales soumises en milieu

⁶³ CHELLI R, Recherche menée dans le cadre d'une thèse de doctorat, sou la direction de Mme Bouhadiba Ielloucha et Mme Carmen Alen Garabato

privé. Dès lors, notre recherche s'inscrit dans le cadre de l'ethnographie de la communication (Hymes, 2005) et la sociolinguistique (Labov, 1976) et adopté la méthode d'analyse descriptive et interprétative.

Mots-clés

Pratiques langagière, transmission, contact de langue

Introduction

La réalité linguistique et sociolinguistique en Algérie est très complexe, elle se définit par un phénomène saillant de contact de langue, voir la présence de plusieurs variétés linguistiques (polyglossie) : langue arabe littéral, l'arabe algérien ou dialectal, le berbère et le français. A partir de là Dourari Abderrezak confirme: « *il est bien rare de trouver un Algérien monolingue stricto sensu* » (Dourari, 2003 : 17). Selon Miliani (2002) nous sommes face à une instabilité sociolinguistique à tel point que « *il semble que le mélange actuel des langues est entrain de progresser vers une schizoglossie* ». Ceci n'empêche pas que les langues algériennes de l'usage arabe ou berbère sont plus réceptives et plus ouvertes à la langue française ; Ceci à cause de sa force de pénétration communicationnelle au sein de la communauté linguistique algérienne.

En effet, la langue française occupe une place importante dans notre société, vu qu'elle est non seulement utilisée par la population mais aussi par les mass médias ; cette dernière évolue de façon approximative avec la L1, du fait qu'elle a été pendant longtemps langue d'apprentissage et elle avait droit de citer dans les institutions administratives. Cependant selon Rahal (2004) malgré la réforme mise en place pour une arabisation progressive du système, elle continue à bénéficier d'un statut exceptionnel dire même favorisé par rapport aux autres langues étrangères.

Au sein de cette diversité linguistique, il est important de s'arrêter sur le langage employé dans les divers milieux. Dès lors, notre étude qui s'inscrit dans le cadre de l'ethnographie de la communication (Hymes, 2005) et de la sociolinguistique (Labov, 1967), est très liée à la vision de la famille, espace qui effectuera une influence probable non seulement sur le répertoire verbal des informateurs mais aussi sur leurs comportements (Burricaud. C et Fillon. A, 2003). Ceci dit, notre objective vise essentiellement d'étudier le phénomène de la transmission linguistique dans un milieu privé, en l'occurrence « la famille », un apprentissage non guidé qui échappe à toutes les normes admises en milieu institutionnel face aux dispositifs dialectiques soumise en milieu privé. Autrement dit, une acquisition non didactique qui se transmet dans le cadre des relations familiales, spécialement la nouvelle génération qui est la voie d'émancipation et d'ouverture sur le

monde extérieur qui agit d'une manière efficace sur leurs comportements.

Nous nous intéressons spécialement à la relation adulte-enfants, évidemment à travers leurs pratiques langagières, d'après Silva Hydée (2003) les interactions de l'adulte rendent les interactions de l'enfant plus facile avec son entourage. Notre objectif est de cerner ce phénomène de transmission des langues, selon Fishman(1991) La transmission est attachée à la notion de lieu, elle repose principalement sur « domicile-famille-voisinage-communauté » chose qui permette d'assurer la liaison entre les générations, non seulement d'un point de vue linguistique mais aussi culturel et identitaire. Donc nous allons essayer de vérifier le degré de transmission dans les familles.

Ceci dit si le français langue étrangère (L2) dans ces familles s'opèrent d'une génération à une autre, elle subirait probablement des modes et des facteurs qui la réaliseraient. Plusieurs hypothèses sont avancées : Est-ce qu'il y a une transmission du FLE dans cette famille ? Quelles sont les facteurs qui déterminent cette transmission ? Y a-t-il un souhait de la part des enfants d'apprendre le français ? Pourquoi et comment transmet' on le français ? (Filhon 2009) ; Quels dispositifs (didactiques, linguistique, socioculturel...) mettent-elles en œuvre pour transmettre les langues et faciliter leur appropriation ?

Cadre théorique

Dans notre étude nous nous retrouvons face à une interdisciplinarité essentielle, dans la mesure où des éléments linguistiques, sociologiques et psychologiques vont être abordés et traiter. De ce fait, nous tenterons d'étudier simultanément la transmission et l'acquisition de cette langue étrangère dans un milieu non guidé (privé) ainsi les capacités cognitives chez les enfants et la manière dont les enfants pratiquent cette langue étrangère.

Comme nous l'avons déjà signalé, le processus de transmission des langues semble être difficile à cerner, vu que cette activité avec l'ensemble des éléments et conditions qu'elle présente, participe à d'une manière ou d'une autre à la construction identitaire des locuteurs. Cette notion adoptée par plusieurs linguistes, se définit selon Calvet (2002) comme étant un phénomène plus social que familial. Quand Les parents apprennent à leurs enfants une nouvelle langue autre que leur langue première c'est parce qu'il constate que celle-ci leur sera plus utile à l'avenir. Quant à Laroussi (2007) la transmission demeure un processus qui se produit dans les familles, où les changements, les métissages et les valeurs passent de l'apprentissage au partage. Les travaux de Héran, Filhon et Deprez (2002) réalisés sur l'enquête famille, explique et illustre aussi ce passage ou transfert de langues

d'une génération à une autre. Des travaux en toutefoix démontré la question de contact de langues et de bilingualité et de code switching (Hagège, Alby, Bensekhar, Martamet etc.)

Il est à signalé, qu'une approche de compétence linguistique nous concerne (Hymes, 2007) elle permettra au locuteur de produire des phrases grammaticalement correctes, une compétence qui change d'une situation à une autre en fonctions des expériences du locuteur « *en y incluant non seulement les formes linguistiques de la langue, mais aussi ses règles sociales, le savoir quand, comment, et avec qui il est approprié d'utiliser ces formes [...] le tout e tant que partie intégrante de la langue enseigné* » (Hymes, 1987)

Le but est de surmonter les compétences divergentes des locuteurs qui permettent d'analyser les efforts fournis pour assurer d'une part l'intercompréhension et d'autre part la transmission des langues. Cependant, les pratiques langagières dépouillées de notre corpus font ressortir, un phénomène récurrent dans les productions des locuteurs algériens, celui de l'alternance de code, nous allons nous arrêter sur les types et les fonctions proposés par Poplack (1988)

Méthodologie et recueil de données

Nous portons notre choix sur quatre familles Algériennes de la région de Mascara qui se situe à l'ouest de l'Algérie, deux familles d'un milieu rural et deux autres d'un milieu urbain, e l'occurrence Ain Fekan et Mascara. Nous avons porté notre choix sur la ville de Mascara, car c'est ma ville natale où nous avons pu facilement avoir accès aux familles. La sélection a été faite selon trois critères :

- Des locuteurs ayant des compétences diverses (adultes, enseignant, étudiants élèves)
- Avoir des enfants d'un âge différents.
- Pratiquer la langue française, de façon majoritaire ou minoritaire.

Approches

Les outils d'analyses utilisées sont issus de l'ethnographie de la communication (HYMES, 2005) et de la sociolinguistique (Labov, 1976), pour l'étude du phénomène de la transmission des langues et la construction identitaire (Dagenais D et Moore D, 2004). Donc le champ d'investigations est micro sociolinguistique (Calvet, Dumont, 1999) s'articule autour d'un axe interprétatif et constructiviste

Méthodes et analyses

En effet, nous avons essayé de croiser deux types de méthodes pour la collecte du corpus, à savoir, l'analyse qualitative par entretien guidés par des questions d'une durée de 12 à 20 mn entre adultes et enfants dont les âges se situent entre 60 ans et 13 ans. Les enregistrements de conversations spontanées ont été réalisés à l'aide d'un micro caché

Corpus

Description de séquence (enregistrement dans une situation naturel)

Famille 2 : Cinquième séquence : Deuxième extraits

Les locuteurs présents : GH : la fille1, L : la fille2, KH : la fille3

14 : L : ' chkone li charakli dictionnaire ta3i (*qui m'a déchiré mon dictionnaire*)

15: GH: tcharake ga3 (*il s'est déchiré complètement*)

16: L: ' tayarto warka (*non une page est arachée*)

17 : GH :chkoun tayarto w tout d'abord ta3iche hatha dictionnaire (*qui vous ?tout d'abord quel dictionnaire*)

18 : L : ta3 anglais (*celui de l'anglais*)

19 : GH : donc mechi ana (*donc pas moi*)

20: L: ' 3lah matthay3ouche swalahkome wthay3oli ghi ana (*pourquoi vous abimez que mes affaires*)

21 : KH :saye L bdi tremarquer ana win chtahe dictionnaire ta3ike

(*Ah bon tu as commencé par tes remarques, ou je pourrais trouver ton fameux dictionnaire*)

22 : GH : répète, répète chagolti KH (**répète répète**, *qu'est-ce que tu as dit KH*)

23 : KH :ghote saye L bdate tremarque w ana (*j'ai dit qu'elle a commencé par ses remarques et moi*)

24 : GH : & chama3natha tremarqué (*qu'est-ce que tu veux dire par tes remarques*)

25 : KH : mine tez3ife w tog3ode ghi t3a :wde fi l'hadra wthasale fina

(*Eh ben quand tu te fâches et tu n'arrêtes pas de faire des commentaires, et puis tu nous accuses à tort*)

26 : GH :ahhh, bghayti tgoli treklami, khaterche tremarqui c'est autre chose w tremarqué hiya mine tchofi quelque chose par

exemple :lorsque je te dis :KH tu as remarqué comment L avait réagit en arabe hiya tlahthi w treklami est le mot adéquat ta3e hathe la situation fhimtini

(Tu veux dire que tu réclames, parce que remarquer c'est autre chose, en fait lorsque je te dis : tu as remarqué comment L a réagi donc ça c'est remarquer or, réclamer est le mot adéquat pour cette situation tu m'as compris)

27 : KH : oui tharwike fhimte ma3nahome homa les deux (**oui** maintenant j'ai compris les **deux** sens)

28 : GH : il faut parler en français labghiti tt3almi, et lire aussi, journal kta:b likayn (**il faut parler en français** si tu veux apprendre , n'importe quoi **journal, livre**)

29 : KH : je sais ::::: mais (rire) nkhaf naghlat , nhachem rouhi :: ,des fois nfham mana3refch nrod (**je sais mais** (rire) j'ai peu de commettre des erreurs je ne veux pas me ridiculiser, **des fois** je comprends mais je n'arrive pas à répondre)

Le deuxième extrait s'est déroulé entre GH, L et KH. Il a été attesté d'après les productions verbales réalisées que GH, fait appel à mainte reprise à la langue française, à la ligne17: « tout d'abord, dictionnaire »,à la linge :19 « donc » et la ligne22 « répète »et la ligne24 « tremarquer »et à la ligne 26 elle s'est chargée de corriger les erreurs commises par sa petite sœur en lui donnant des exemples, traduisant le mot mal employé afin de lui faciliter la compréhension , la locutrice à un degré de maîtrise de cette langue étrangère donc nous pouvant confirmer qu'elle possède une compétence élevée e (FLE), elle explique et traduit en même temps à sa petite sœur, elle joue un rôle important pour la transmission de cette langue.

Contrairement à GH, KH ne parle quasiment pas en langue française. L'observation participante et l'enregistrement ont permis de déceler, le niveau de la locutrice à travers ses pratiques langagières en L2, qui reste médiocre, donc elle a une compétence langagière limitée, vu les le taux des erreurs commises pendant les conversations à avec GH. Mais, nous sommes tout à fait convaincus qu'elle essaie d'améliorer ou de perfectionner son niveau de langue, vu les efforts qu'elle fournisse pour s'exprimer en L2. Par ailleurs, un sentiment d'insatisfaction quant à l'utilisation de la langue française a été détecté chez la locutrice , causé comme elle le dit explicitement à la ligne 29 par la peur et la honte, donc d'une part une sensation d'insécurité linguistique (Labov,1976)et d'autre part une auto évaluation négative dû à la lourdeurs des représentations sur la langue parfaite(Billiez, et al.,2002), ainsi la locutrice s'est retrouvé victime de l'hypercorrection.

Dans la deuxième conversation, KH a produit plusieurs énoncés en français à la ligne : 21 « remarquer, dictionnaire », 23 « remarquer », 27 « oui, les deux ». Pour ce qui est de L, elle a utilisé que deux mots en français durant toute la conversation, à la ligne 14 « dictionnaire », et à la ligne 18 « anglais »

Entretien

Famille 2 : Entretien réalisé avec le père

Salam3likom (bonjour)/ Ben chwi né à Mascara, bon darwek (maintenant) neskon fi ::fekan (j'habite à fka ::n)/ zedt fi m3askar wah (j'habite mascara oui), bon ::ana bladi changoulek++ /bladna zina,c'est mon pays bladi nebghiha(bon qu'est-ce que vous voulez que je vous dise , j'aime mon pays) MARBOUNIN besah ma3lich(on souffre mais qu'est ce tu veux c'est cela) / wellah à un moment ×× (geste)/ J'ai appris l français à l'école , la télé/ oui toujours le français avec l'arabe / avec mes collègues ou à la maison avec mes enfants oui ::ffe dar ; chirat les filles yahadrou bien (à la maison les filles bien)/ oui oui ::oui :: yesibouha fi denythom c'est une langue internationale hadi hia (voila)

L'interview réalisée avec le père de la deuxième famille algérienne habitant Ain Fekan montre que la langue employée à première échelle par l'informateur est l'arabe dialectal, certes nous remarquons des passages où il fait appel à la langue française, possédant une compétence linguistique moyenne qui lui facilite production de syntagme court. La coexistence des deux codes dans son discours est constatée à maintes reprises. Toute fois Le locuteur confirme l'importance de la langue et exprime son appartenance à son pays malgré les difficultés rencontrés dans la vie de tous les jours ; le père de famille s'est montré ouvert à la langue française ainsi qu'à son désir à la transmettre à ces enfants, la considérant comme langue nécessaire pour l'avenir de ses enfants, sur le plan socioprofessionnel et intellectuel lui attribuant un statut internationale.

L'analyse des pratiques langagières

Alternance codique arabe dialectale/ français

Les enregistrements ainsi que les entretiens effectués auprès des membres de familles, dans une situation de bilinguisme en contexte de plurilingue. Nous font ressortir un mélange de codes, dans les interactions. Donc nous avons choisis quelques exemples de chaque type d'alternances codique à savoir l'alternance intra-phrastique, l'inter-phrastique et l'extra-phrastique (Poplack, 1990)

Intra-phrastique : Il s'agit de combiner les règles de production dans deux systèmes différents, par l'ajout des affixes. Ex : « remarquer ,treclamer » répétés plusieurs fois pendant la discussion, il s'agit d'un préfixe en arabe : « **t** » qui a pour but de faire indiquer le pronom de la deuxième personne du singulier «tu » et un lexème français « remarquer »

Inter-phrastique : c'est le fait que le locuteur introduit des phrases et des segments de longueur différentes, mais au cas où l'interlocuteur ne comprend pas le message, le locuteur passe aux reformulations donc nous sommes en situation qui exige des compétences élevées. Ex : KH, « ahhh, bghayti tgoli treklami, khaterche tremarqui c'est autre chose w tremarqué hiya mine tchofi quelque chose par exemple : lorsque je te dis : KH tu as remarqué comment L avait réagi en arabe hiya tlahthi w treklami hiya li tji fihtha le sens ta3e hathe la situation fhimtini »

L'extra-phrastique : concerne l'insertion d'un proverbe ou d'une citation au sein des discussions réalisées par les locuteurs. Dans la cinquième séquence avec GH le proverbe : « on n'est jamais mieux servi que par soi-même » dans une autre séquence avec M « le linge sale se lave entre famille »

L'alternance codique et sa fonction dans les productions verbales des informateurs

1)-le commentaire métalinguistique : c'est le fait d'expliquer un phénomène qui relève de la langue elle-même. Dans la cinquième séquence où GH explique le mot « interprétation », il s'agit d'une explication sémantique, à la ligne 10 et 12, et à la ligne 26 où elle a corrigé la faute de L « mal utilisation du mot réclamer »

2)-Explication : il s'agit d'une explication demandée ou réalisée par le locuteur afin d'éclaircir des propos. Ex : GH a expliqué à L à la ligne 28 à KH le sens de « interprétation »

3)-spécifier et traduire : c'est une reformulation ou traduction totale de l'énoncé pour faciliter la compréhension. GH a corrigé l'erreur commise par L en traduisant le mot « remarqué » « en arabe : tlahdhi »

4)-mettre de l'emphase : c'est mettre l'accent afin d'attirer l'attention
15 : A2: ncha ::lahe Mama nedihe et avec une BONNE moyenne. (*espérant maman, si dieu le veut je l'aurai avec une BONNE moyenne*)

Résultats

A la lumière de ces éléments d'appréciation et l'enquête menée vers ces familles avec la variable âge, sexe, compétence linguistique et attitude. L'observation des conduites langagières des locuteurs à travers les outils méthodologiques utilisés ; des enregistrements et les entretiens réalisés, ainsi que les séquences décrites, nous allons essayer de citer les premiers résultats. Donc, ces derniers font preuve jusqu'à présent de l'accomplissement de cette activité aux niveaux des familles seulement à des degrés différents. Ceci est dû et lié certainement au milieu socioculturel et à la confrontation permanente de ces générations à des langues et des usages divers dans la société à laquelle ils appartiennent.

En revanche, ils n'assurent pas la même fonction de transmission, il existe une répartition des rôles entre les locuteurs ; les locuteurs de sexe féminin assurent un rôle d'autorité et affectif, ceci s'explique par la présence constante du sexe féminin, qui ont investis des efforts en adressant aux enfants beaucoup de requêtes d'actions et d'informations. Par contre, les locuteurs de sexe masculin, leur utilisation de la langue française demeure plus au moins faible par rapport au sexe féminin, mais cela n'affirme pas son exclusion de leur répertoire verbal, bien au contraire, ils possèdent soit une compétence linguistique supérieure, dite acrolectale, du fait que ces locuteurs ont bénéficié d'une formation à l'université en langue française ; ce français acrolectale conforme à la norme du français standard académique. Concernant la variété mésolectale, elle est pratiquée par les locuteurs formés par l'école algérienne que l'on peut qualifier de bilingue (Queffélec, Derradji, Debove, Smaali & Cherrad, 2002).

Conclusion

Conformément à notre hypothèse sur les vecteurs qui déterminent cette transmission, il s'avère que les aînés servent de médiateur linguistique et se chargent d'apprendre le français qui va déclencher le développement des compétences lexicales qui vont passer par plusieurs étapes ; la production des mots isolés puis la combinaison de deux mots pour réaliser une phrase. Les stratégies et techniques utilisées reflètent l'accomplissement de cette activité, ainsi il apparaît que cette technique de transmission permet aux locuteurs de recevoir facilement les pratiques langagières, c'est-à-dire que cette méthodologie du passage d'une langue à une autre présente qu'il est plus facile d'interpeller un langage simple et clair, avec toutes les imperfections et les lacunes possible mais aux résultats ô combien important. Spécialement les relations adultes-enfants qui représentent d'une manière univoque les fonctions intraphrastiques et interphrastiques.

Références Bibliographiques

Alexandra Fillon, *Langues d'ici et d'ailleurs : Transmettre l'arabe et le berbère en France* Editeur : INED (9 mars 2009)

Dell Hymes, " *Vers, une pragmatique et une anthropologie communicationnelle* " .Journal B.

Calvet.L.J 2002, « *diffusion et évolution des langues qu'est-ce que transmettre* », article de la rubrique Magazine de référence pour comprendre l'homme et la société série N° 36, Mars/Avril/Mai, P 3.

Colette Noyau 1998, *Temporalité et récit dans l'acquisition du langage en situation bilingue* N° 38, (PP 7-18)

Deprez, C 1999, les enquêtes « micro » Pratiques et transmission familiales des langues d'origine dans l'immigration en France, dans Calvet. L. J, P. Dumont, *L'enquête sociolinguistique* P70 Paris l'Harmattan.

Dourari. A. (2003), *Les malaises de la société algérienne, crise de langue et crise d'identité*, Alger, Casbah

Laroussi,F.(2015) « *la transmission des langues et cultures à Mayotte. Enjeux identitaire pour la famille et l'école* » la revue international de l'éducation familiale n° 38 P. 27- 48

Haydee Silva, 2003 *Acquisition d'une langue étrangère et développement cognitif* chemin actuel mm 64. Juno .P4.

Hymes, D, (1978), vers la compétence de communication, Didier/Hatier (trad de l'anglais par Mugler : toward linguistics compétence, in exploration of ethnography of speaking, Combridge press University

Miliani. M. (2002), « *Le français dans les écrits des lycéens : Langue étrangère ou sabir ?* » dans Insaniyat, Langues et société N° 17-18, Oran, CRASC

Poplack, S. (1988) : « *Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste* », in, *Langage et société*, n° 43, pp. 23-46.

Queffélec, Derradji, Debove, Smaali & Cherrad,Ambroise 2002, *Le français en Algérie: lexicque et dynamique des langues* (p 121)

- ❖ **CHELLI Rachida**
- ❖ **Maitre assistante A**
- ❖ **Université d'Oran 2 Mohamed B**
- ❖ **Sciences du langage**
- ❖ **Chelirach@yahoo.fr**